

# Le plateau en folie de Camille Boitel

LE MONDE | 20.01.10 | 16h01 • Mis à jour le 20.01.10 | 16h01

Jamais le verbe "crouler" n'a trouvé une traduction aussi saisissante que dans le spectacle *L'Immédiat*, mis en scène pour six interprètes par Camille Boitel. Non seulement la scène croule sous les décombres, mais le public croule de rire devant l'effondrement magistral de l'énorme bazar que constitue le décor. L'engrenage minuté de la chute en série des murs, des chaises, des échelles, des seaux, etc., fait grimper les glossements des spectateurs jusqu'à l'hystérie. C'est la chanson enfantine de la maison en carton dont Camille Boitel, tiraillé entre cirque, danse et théâtre, tire un couplet hallucinant de drôlerie.

Casque de chantier obligatoire pour cette saga sur la chute comme destin de toutes choses. Un homme s'écrase au sol comme une flaque et tout se casse la gueule autour de lui dans le même mouvement. Rien ne tient debout dans *L'Immédiat*, rien n'est sous contrôle. Tout va de travers, se plie, se tord, glisse entre les doigts et s'échappe. La verticalité habituelle n'est qu'un souvenir : le grand évanouissement est programmé. Qui n'a pas cauchemardé tomber comme une chiffonnette molle pendant que tous les objets alentour semblent faire exprès de s'effondrer dès que vous vous y accrochez ?

C'est évidemment d'abord le corps, ce fichu corps, qui donne du fil à retordre. C'est lui qui ne sait pas vivre, qui a des faiblesses. Ce handicap, sans cesse compensé par le soutien des autres ou celui des objets (cales, béquilles, mobilier) a tout d'une course d'obstacles pour résister à la chute. *L'Immédiat* met en scène un homme blessé, mal à l'aise, un type en biais qui avance à l'oblique. A l'inverse, lorsqu'il ne se vautre pas au sol, il décolle sans prévenir comme un ballon. La bizarrerie de l'humain et du monde est la matière première de ce formidable dérèglement théâtral qu'est *L'Immédiat*.

## Minutie horlogère

L'artisanat du plateau explose dans ce spectacle interprété et actionné par les six personnages. Balader les lumières à l'extrémité d'une sorte de canne à pêche, balayer le bazar, ranger les cartons, les techniciens sont les acteurs. Le jeu est autant aménagement que déménagement. Des rideaux de velours noir passent et repassent, glissent en dévoilant des scènes. On se croirait presque au cinéma tant la minutie horlogère des effets spéciaux fonctionne à plein.

L'esthétique futoir de Camille Boitel possède une couleur particulière, rien qu'à lui, campagnarde à sa façon. La maison brinquebalante de *L'Immédiat* nous transplante à la ferme (ou presque), dans une grange transformée en débarras ou en atelier. Les balais pendent au plafond, les brouettes servent à tout. La tribu Boitel est composée de grands énérumènes (une seule femme) à la dégaine improbable. Tous habillés de robes-blouses

informes, de manteaux de fausse fourrure marron, les jambes nues dans des bottes en caoutchouc ou des godillots, ils prennent la place les uns des autres comme autant de faux-jumeaux. Leur jeunesse foutraque et fonceuse, leur fraîcheur dans le désastre, viennent d'une autre époque, d'un autre monde.

Camille Boitel, 29 ans, est né dans un village de vingt habitants dans le Gers. A 12 ans, avec sa jeune soeur, il monte des spectacles dans les rues de Montauban. C'est avec l'argent qu'il recueille qu'il achète ses premiers instruments de musique. Quelque temps plus tard, il intègre l'école de cirque d'Annie Fratellini avant de collaborer sur *La Symphonie du hanneton* de James Thierrée (2005).

En 2003, Boitel crée un solo, *L'Homme d'Hus* (2003), qui cogne un homme vacillant contre cent tréteaux rebelles. Pour forcer le sens de sa pathétique incapacité à croire au bonheur, *L'Immédiat*, dont les répétitions ont débuté en 2006, remet ça. Il commence par ces mots: "*J'ai dû être quelqu'un, j'ai oublié qui j'étais.*"

**Rosita Boisseau**